

## SACRIFICE ET TRAITEMENT DES VICTIMES CHEZ LES DOGON

Germaine Dieterlen  
CNRS, Paris

Pour traiter aujourd'hui du sujet retenu pour ce colloque, au niveau des rites sacrificiels qu'effectuent les populations d'Afrique de l'Ouest, il nous semble nécessaire d'exposer tout d'abord comment nous avons abordé, sur le terrain, les croyances et les rituels d'un certain nombre d'entre elles.

Jusqu'en 1946 les enquêtes dirigées par Marcel Griaule étaient menées par la méthode enseignée par le Professeur Marcel Mauss qui fut notre maître. Il convient de rappeler qu'elle proposait comme but à l'ethnologue de constituer sur le terrain les "archives" des populations étudiées c'est-à-dire de réaliser une analyse de tous les groupes sociaux, une observation de tous les faits, une collection de tous les objets, etc. Or, les recherches ayant été poussées au maximum selon les critères exposés ci-dessus, des faits importants sont venus modifier notre méthode: en effet, ces populations ont révélé une "profondeur" inattendue des structures socio-culturelles nécessitant un remaniement des matériaux jusque là récoltés. Il était devenu patent que les populations noires d'Afrique avaient pensé leurs coutumes et celles-ci relevaient de normes qui leur étaient propres et qu'il était indispensable à l'ethnologue de les connaître. Les travaux menés chez les Mandingues, les Bozo, les Bambara, les Dogon, les Kouroumba, etc., ont permis de mettre à jour l'existence de cosmologies quasi internationales, qui, si elles présentent quelques variantes, sous-tendent toutes les activités, les croyances, les rites et l'organisation sociale de ces populations.

Bien entendu nous avons assisté, dès le début de nos travaux, à des sacrifices individuels ou collectifs, noté et tenté de comprendre les partages des parties du corps des victimes entre les participants. Mais la question s'est posée tout autrement à partir

du moment où il s'est agi non seulement de relater les faits mais de savoir qu'elles étaient les conceptions des usages relatives à ces immolations, à tout l'appareil rituel qui les accompagne et à leurs effets. Et, pour traiter du sujet qui nous réunit aujourd'hui, le partage du corps des victimes apparaissait fonction de leur cosmogonie, de conceptions relatives à la notion de personne, de notions spécifiques sur le mécanisme et les effets du sacrifice.

Le sacrifice, ses buts et ses effets apparaissent à divers niveaux dans les cosmologies des populations que nous avons étudiées. Nous résumons, ci-après la partie du mythe qui intéresse le sujet dans sa version dogon et ceci pour les raisons suivantes: les Dogon sont des Malinké qui ont quitté la région du Mandé, où ils vivaient, pour ne pas abandonner leur religion traditionnelle et éviter les conversions à l'islamisme. Comme ils l'avaient réalisé au Mandé, ils ont multiplié sur le terrain occupé les représentations de leur cosmologie: elle est inscrite sur des surfaces considérables par des aménagements divers et des autels, objets de rites réguliers. D'autre part, ils ont célébré de 1967 à 1973 les cérémonies du Sigi qui ont lieu tous les soixante ans; ces cérémonies ont pour but de commémorer et réactualiser certains épisodes de leur mythologie, objet de leurs croyances et axe principal de leur vie sociale et religieuse.

Amma, le Dieu créateur, traça en lui-même le plan du monde et de son extension avant de le réaliser. Il utilisa pour ce faire l'élément "eau" et créa 266 "signes" qui préfiguraient les catégories dans lesquelles serait modelé et classé tout ce que contenait l'univers. L'ayant ainsi dessiné, Amma voulut créer la matière dans laquelle il insérerait la vie, sa "parole", en utilisant les quatre éléments qui préexistaient: eau, air, terre et feu.

Après un premier essai qui n'aboutit pas, il réalisa un infiniment petit contenant les quatre éléments; cet atome vivant est symbolisé actuellement sur la Terre par la graine d'une variété de *Digitaria exilis*, *pō pilu* 'fonio blanc', dans l'eau par l'oeuf du silure *Clarias senegalensis*, *anagono* et dans l'espace par le compagnon de Sirius, *pō tolo* l'étoile du fonio. Cet infiniment petit s'étant développé forma une vaste matrice dite *aduno talu*, oeuf d'Amma ou oeuf du monde, formée de deux éléments jumeaux et contenant un double placenta; cette matrice devait donner naissance à deux couples, également jumeaux, de prototypes de l'homme possédant la "parole" que leur avait accordée le créateur.

Mais de l'une des moitiés de l'oeuf sortit, avant terme, un être mâle unique nommé Ogo qui, pour posséder seul l'univers en

formation, arracha un morceau de son placenta qui forma une sorte d'arche avec laquelle il descendit dans l'espace vide. Le morceau arraché étant devenu la Terre, il y pénétra pour tenter d'y retrouver sa jumelle. Marchant en tous sens, il fit dans le sol encore humide et sanglant cinq rangées de douze trous déterminant ainsi le premier champ. Sa quête étant restée vaine sur la Terre, il remonta au ciel; mais déjà Amma avait confié sa jumelle au couple de l'autre moitié de l'oeuf. Ogo vola alors huit graines créés par Amma dont le fonio, germe du monde; il les descendit sur la Terre dans une gourde de calabasse et les sema. La plupart des graines furent soustraites à son action mais le fonio germa, devint rouge et impur. L'intervention prématurée d'Ogo, l'inceste qu'il avait commis en pénétrant dans son propre placenta c'est-à-dire dans le sein de sa "mère" et surtout le vol et les semailles du fonio associées à cet inceste troublèrent gravement l'ordre de la création. Incomplet et impur Ogo fut transformé en animal, le Renard pâle, *yurugu*, et communiqua à la Terre sa propre impureté ce qui la dessécha.

Constatant le désordre causé par Ogo, Amma renonça cependant à procéder à une seconde création et les événements se poursuivirent dans un univers unique. Amma sacrifia l'un des autres jumeaux et réorganisa l'univers en procédant à diverses opérations avec les parties du corps, puis il le ressuscita. Amma commença par dédoubler les "âmes de corps" du Nommo victime créant ainsi quatre âmes supplémentaires, les "âmes de sexe"; désormais les êtres créés par Amma ne seront plus androgynes mais sexués. Puis il évira la victime tout en procédant à la coupure de son cordon ombilical. Le sang qui tomba vivifia et purifia le double placenta: de cette opération naquit l'étoile Sirius. A l'extrémité, où le sang s'était arrêté de couler, naquit la planète Vénus. Ainsi, dès ses premières étapes, ce sacrifice fut à l'origine de la création d'astres.

Le but d'Amma était de prélever toutes les "articulations" de la "parole" primitivement développée à l'intérieur de la graine de fonio et qu'il avait ensuite conférée aux Nommo, créatures animées réalisées dans son sein. En prélevant le clitoris, le sexe mâle et son contenu il prélevait la "parole" témoin de la germination du fonio et de la fécondité de la victime et de ses frères jumeaux. Le sexe, la semence du sacrifié et son contenu sont conservés par Amma et leur rôle ultérieur sera fondamental pour la vie sur la Terre: l'eau du sexe tombera sous forme de pluie,

formera les réseaux d'eau douce et la mer permettant ainsi le développement de la vie.

Amma procéda ensuite au sacrifice de celui qu'il venait d'évirer: après l'avoir attaché à l'un des morceaux de son cordon ombilical transformé en arbre, le sacrificateur lui trancha la tête et les nageoires pectorales, ses futurs bras sous forme humaine. L'être ainsi sacrifié représentait tous les hommes et les êtres animés; l'arbre qui devait mourir avec lui, tous les végétaux. Le sang coulait sur la victime, devant lui et traversait l'espace; préfiguration des pluies il formait comme des "cordes de pluie".

Sur le plan de la construction de l'univers, l'éviration et le sacrifice, déterminèrent la création et le mouvement des astres, témoins soit du sang, soit des graines claviculaires et des principes spirituels, soit au moment du partage du corps des organes vitaux. Amma tenant le corps du Nommo pour que le sang s'écoule, **marcha vers le nord puis s'arrêta: le Nommo perdit là les graines de la clavicule droite dont le fonio blanc; en ce lieu naquit *pō tolo* Sirius B, premier compagnon de Sirius et symbole de l'origine de l'univers. Plus loin il perdit les graines de sa clavicule gauche: en cet endroit surgit Sirius C, second compagnon de Sirius, qui devait avec le premier tourner autour de cette dernière. Lorsque le sang s'arrêta de couler poussa un arbre témoin du sacrifice.**

*Amma partagea ensuite le corps de la victime: d'abord en quatre parties puis en soixante parcelles auxquelles s'ajoutèrent les six éléments du contenu de la semence; ce nombre correspondait aux "signes" réalisés par Amma au moment de la création de la graine de fonio. Ainsi par ce nombre de parcelles Amma soulignait une fois encore la remise en mouvement des éléments essentiels qui avaient présidé à la création de l'univers. Il fit faire ensuite quatre tas des parties du corps, les projeta en ouvrant le ciel dans les quatre directions de l'espace pour le purifier ainsi que la Terre du Renard. Le partage en quatre tas est rappelé annuellement lors du sacrifice exécuté au solstice d'hiver dans la maison principale du lignage et l'octroi aux quatre hommes les plus âgés des parties de la victime.*

La dispersion cathartique étant opérée, Amma rassembla les organes internes du sacrifié, les pétrit en forme d'homme et de femme sexués et leur octroya la vie. Avec le placenta il créa ensuite quatre paires mixtes, les "enfants" du Nommo et ancêtres des humains. Puis il les fit descendre sur la Terre du Renard dans une arche formé à l'aide du reste du placenta. L'arche contenait tous

les minéraux, végétaux et animaux qui devaient se développer et assurer la vie sur la planète.

Le mythe dogon se poursuit pendant les soixante six premières années de la vie des hommes sur la Terre ainsi que les agissements du Renard et les désordres qu'il provoque, les remises en ordre par son adversaire, le Nommo, qui, siégeant dans les eaux terrestres, est le gardien des principes spirituels de tout ce qui vit. Agent de la fécondité, il est secondé par ses frères célestes qui envoient les pluies nécessaires et sont les protecteurs des graines.

De même que la connaissance des grands thèmes du mythe dogon est nécessaire à notre propos, de même il convient d'examiner les conceptions relatives aux éléments constitutifs de la personne humaine. Comme leur géniteur mythique, les hommes sont pourvus :

a) de quatre âmes de corps: soit deux couples mixtes qui sont en relation avec les quatre éléments et les quatre directions cardinales; de quatre âmes de sexe jumelles et doublets des âmes de corps associées aux fonctions sexuelles et à la fécondité de leur porteur;

b) d'une force vitale composite, *nyama*, ayant l'aspect d'un fluide qui circule avec le sang dans les veines. Elle est faite de parcelles diverses d'ascendants morts et vivants et en particulier des parents de l'intéressé. Une part importante de cette force vient d'un ascendant défunt qui est intervenu auprès du Nommo pour l'octroi de ses âmes. Tout écoulement de sang dû à une blessure ou à une attaque libère cette force qui peut devenir dangereuse et vengeresse contre le responsable. Mais dans le sacrifice sanglant, au contraire, lorsque la force libérée par l'immolation est accompagnée d'une prière, elle agit au bénéfice de l'intéressé ou de la collectivité qui a procédé à ces opérations;

c) du symbole des nourritures de base placées dans les clavicules comparées à deux greniers. La force vitale et les huit graines claviculaires véhiculent la "parole" de la vie de l'individu qu'il transmet à ses descendants.

Pour les Dogon la formation de l'enfant dans la matrice commence par celle du crâne et de la clavette des nageoires pectorales qui deviendront les clavicules. Car l'être en formation est assimilé à un poisson, le silure, qui vit dans les eaux matricielles; quelques semaines avant la naissance il quitte sa forme de poisson pour prendre forme humaine. Les clavicules sont considérées comme le soutien du squelette auquel elles sont

définitivement soudées vers la vingt-deuxième année. La personne est instaurée socialement, "assise" selon l'expression dogon, par l'imposition de ses prénoms et l'octroi de diverses devises, elles sont en rapport direct avec la composition de sa force vitale.

Les âmes de corps et de sexe sont placées sous la protection de personnalités mythiques et ancestrales auxquelles se rattache le porteur; elles sont actives au cours des rites. La force vitale bénéficie des apports dus aux nourritures quotidiennes, comme à celles qui sont dues aux sacrifices, aux offrandes et consommations. Les mouvements de cette force vitale et des graines claviculaires, qui peuvent quitter et réintégrer leur porteur, sont associées au mouvement des âmes.

À la mort, les éléments constitutifs de la personne quittent le corps du défunt et se séparent. Les âmes, immortelles, sont l'objet principal des rites funéraires qui promeuvent le défunt au rang d'ancêtre: il délèguera sa force vitale jusqu'à épuisement à ses descendants et restera présent et actif au sein de la société dogon.

Dans un court mais pertinent article, Marcel Griaule a relaté le mécanisme déclenché par l'écoulement du sang d'une victime; coulant sur l'autel consacré à une puissance spirituelle, il met en relation directe par l'effet de la prière, énoncée à ce moment-là, le *nyama* qui l'accompagne avec celui de la puissance invoquée qui, par ce canal, remonte jusque dans le foie de la victime pour s'y concentrer. Le bénéficiaire du sacrifice, qui n'est pas toujours le sacrificiant, doit consommer le premier une partie du foie car s'il ne le faisait pas le circuit lancé par l'opération resterait fermé sur lui-même, il n'y aurait pas de dégagement des forces impliquées et il n'en retirerait aucun bénéfice.

Plus tard, à la suite d'un événement inattendu, un certain nombre de conceptions relatives à la notion d'impureté furent dégagées par rapport aux composantes de la personne. Les informations venaient à l'encontre de l'acception généralement admise concernant l'impureté: comme un miasme ou une souillure venant de l'extérieur pour s'introduire dans l'individu, l'autel, le lieu-dit, etc. et les perturber. Pour les Dogon il s'agit d'une fuite de la force vitale - le mot n'est pas trop fort. Car toute rupture d'interdit provoque cette fuite, qui rend le coupable impur c'est-à-dire un "manque" qui entraîne la désagrégation de la personne et nuit gravement à sa stabilité. En langue dogon "impureté", *puru*, a pour contraire *omo* "vivant": est pur ce qui est vivant. Toute impureté due à la fuite du *nyama* provoque un "vide" et parallèlement une dégradation des forces vives, de la

santé de l'intéressé, de son activité, etc. Dans certains cas graves, si une purification n'intervient pas à temps et qu'elle n'est pas acceptée de la personnalité lésée par la rupture d'interdit (ancêtres mythiques ou familiaux en général), elle peut conduire le coupable à la mort. On comprend mieux dès lors l'une des fonctions du sacrifice: le courant établi par l'écoulement du sang d'une victime et le dégagement du *nyama* qui l'accompagne peut pallier le "manque" dont souffre l'intéressé et l'aider à combler les pertes de substances qu'il a subies.

Parallèlement aux enquêtes menées sur le mécanisme et les effets du sacrifice sanglant, étaient menées celles qui se posaient à l'esprit à propos du sacrifice mythique du Nommo. Ce sacrifice est considéré comme essentiellement purificateur et réorganisateur; il intervient pour pallier aux effets des désordres causés par le Renard et pour construire l'univers sur de nouvelles bases. L'étymologie dogon du terme qui désigne le sacrifice en général est, à elle seule, révélatrice: *bulu* vient du *bulo* 'revivre, ressusciter'. Le contenu claviculaire qui s'écoula au moment de l'opération, le sang du sexe et celui du cordon ombilical, celui du corps tout entier, revivifièrent l'ensemble du l'univers en formation. Le partage du corps en parcelles, que rappelle tout dépeçage d'une victime sacrificielle, évoque le "travail d'Amma" réorganisant le monde sur de nouvelles bases par les effets de la distribution dans l'espace de ces parcelles: puis en regroupant les organes vitaux, il ressuscita la victime.

D'autres informations qui dépasseraient ici le cadre du sujet ont été menées sur les conceptions relatives à cette partie du mythe comme à l'organisation socio-religieuse des Dogon. Il faut souligner que pour eux tout sacrifice actuel, individuel ou collectif, si modeste soit-il, répète, reproduit celui du Nommo quels qu'en soient les buts, les agents, les modalités, les lieux et les temps.

Nous résumons ci-après l'examen et la symbolique des séries d'opérations effectuées lors d'un sacrifice.

1) Le sacrificateur commence par opérer un rite de purification de l'autel qui doit recevoir les libations et le sang des victimes. Ce dernier peut, en effet, avoir été vidé de ses forces c'est-à-dire par une rupture d'interdit non révélée du *nyama* de la puissance à laquelle il est consacré et à laquelle il sert de relai. Il s'agit donc d'assurer la présence des quatre éléments de base dont Amma s'est servi, aux origines, pour la réalisation de la matière vivante, au cas où ce siège été perturbé: il crépit l'autel avec de la terre et de l'eau;

l'enduit de cendres de végétaux brûlés au feu; puis l'inonde d'une préparation liquide d'eau et de farine de mil, cette dernière impalpable étant assimilée à l'air.

2) Il égorge un petit silure ou à défaut un tout petit poussin: la victime est abandonnée. Cette opération préliminaire est un simulacre: elle a pour but de rééditer l'éviration du Nommo; ses organes sexuels "vivants" furent séparés de son corps avant sa mort, conservés par Amma puis transformés en pluie. Ils restèrent donc actifs au titre d'agents permanents de la fécondité et de la vie sur le Terre.

3) D'avance on a préparé une pâte épaisse faite de farine de riz et de farine de mil humectées. L'officiant prélève une fraction de la boule ainsi réalisée, la délaye dans de l'eau qu'il verse ensuite sur l'autel. Cette libation qui comporte principalement des farines de céréales crues représente l'écoulement des "graines claviculaires" du Nommo au moment du sacrifice. Il égorge alors la victime - ou les victimes s'il y a plusieurs sacrifiants. Le sang versé est celui du Nommo qui s'écoula en partie sur son placenta et dans l'espace leur communiquant ainsi une partie de son *nyama*, l'autre restant dans ses organes internes.

Ces deux opérations sont toujours accompagnées d'invocations, très simples paroles, énoncées par le doyen, qui s'adresse d'abord au créateur Amma, puis aux ancêtres mythiques objets du culte. Ces récitations sont fondamentales car le mécanisme sacrificiel serait inopérant sans l'énoncé de ces phrases rituelles.

4) Le sacrificateur ouvre le poitrail de la victime et en extrait immédiatement le foie: ce dernier est ici le témoin de l'ensemble des organes internes du Nommo qui furent conservés par Amma, mis à part, puis réutilisés pour sa résurrection. Le foie prélevé (il est immédiatement et sommairement grillé) comporte trois parties; la première partie est déposée sur l'autel et les deux autres sont consommées par le doyen responsable du groupe et par le sacrifiant. Là aussi le foie, témoin des organes internes, est considéré comme "vivant" car il contient la majeure partie du *nyama* délégué par les ancêtres invoqués, venu s'ajouter à celui de la victime.

5) La victime est dépecée: les morceaux sont distribués aux assistants. Cette répartition rappelle que le corps du Nommo fut découpé en parcelles qui furent projetées dans l'espace pour la construction de l'univers en formation. Mais le nombre de morceaux varie en fonction du niveau de la structure sociale, c'est-à-dire du groupe qui participe à la cérémonie.



Nous avons vu que le corps de la victime est partagé en quatre lorsque le sacrifice a lieu dans le maison principale d'un lignage où se trouve l'autel des ancêtres et où vit le patriarche. Les morceaux sont remis suivant un ordre précis à ce dernier et aux trois hommes qui le suivent en âge. Cette division rappelle le mythe mais aussi que les ancêtres descendus sur l'arche ont été les géniteurs des quatre premiers lignages. La part du patriarche comporte le bas ventre et les reins, signes des gestations, qu'il remet à la doyenne symboliquement "mère" du lignage.

Si le sacrifice a lieu dans un sanctuaire totémique, le corps de la victime est découpée en cinq parties. Ce nombre correspond au "partage" du clan initial que formèrent, au début de la vie sur la Terre, les quatre premiers lignages mythiques: le culte était rendu par la collectivité ainsi groupée à leur "père", le Nommo ressuscité. Ce clan initial, après divers épisodes, fut "partagé" pendant la vie de la cinquième génération mythique en vingt-deux clans, considérés comme fondamentaux et qui sont représentés actuellement dans chacune des tribus dagon. Bien entendu au fur et à mesure de la croissance démographique les clans se sont multipliés. Mais, symboliquement, le partage en cinq du corps de la victime sacrifiée au sanctuaire totémique lors de la cérémonie annuelle d'un clan rappelle le partage initial.

Sans entrer dans trop de détails, d'autres exemples peuvent être donnés de la numération des morceaux d'une victime sacrificielle. Lorsqu'intervient un sacrifice au niveau tribal, sur l'autel principal d'une communauté régionale, le corps est découpé en sept parties qui sont données à sept hommes appartenant à divers clans mais relevant tous de la tribu, par strict rang d'âge. Si, au contraire, il s'agit d'un sacrifice individuel exécuté dans une demeure familiale, après la consommation du foie, la victime est découpée: le premier morceau est donné au père et les autres à ceux qui le suivent en âge. Ainsi il faut souligner que l'ordre de primogéniture est toujours respecté quel que soit le niveau du groupe social intéressé par l'opération. De plus, dans chaque cas, le doyen responsable récite, ou fait réciter par l'un de ses assistants, un texte dit "nom d'Amma". Celui-ci relate, après une invocation au créateur, les actes principaux des ancêtres mythiques dont on rappelle le rôle et qui évoque leur présence pendant le rite. Ce texte est répété, phrase par phrase, par l'un des neveux utérins du groupe qui témoigne ainsi du rôle parallèle et de la présence active des familles alliées.

6) Dans la plupart des cas tous les participants consomment

ensuite ensemble de la bière de mil préparée avant chaque cérémonie par les femmes des intéressés dont c'est la fonction au niveau des cultes. Or cette consommation intéresse notre sujet car la confection de la bière de mil et la succession des opérations techniques qu'elle nécessite sont associées symboliquement, par les Dogon, aux étapes du sacrifice et de la résurrection du Nommo:

- on fait tremper les graines de mil; cela provoque leur germination qui donne naissance à de nouvelles plantes; on enlève les germes. Cette première opération symbolise l'éviration du Nommo;
- on les étale au soleil. Elles sèchent vidées de leur germe. C'est le sacrifice et la mort du Nommo;
- on les écrase et on les fait cuire; cela réédite le double travail d'Amma. Les écraser rappelle le découpage du corps en parcelles; les mettre à cuire fait intervenir les quatre éléments (l'eau dans laquelle la farine cuit, la terre de la poterie où elle cuit, le feu et l'air qui s'échappe sous forme de vapeur du liquide bouillant) qui serviront de base à la reconstruction du corps du Nommo;
- on met dans le liquide un support à ferment, symbole du placenta qui, pendant la gestation, entretient la vie du fœtus: la bière fermentée sera toujours l'image de la résurrection du sacrifié.

Ainsi le groupe qui boit communielement la bière après le sacrifice, boit un liquide vivant qui rappelle et réédite le rôle du géniteur mythique de l'humanité garant de la succession des générations.

Il faut ajouter que toute opération sacrificielle même si elle est effectuée au bénéfice d'un seul individu agit toujours pour la communauté toute entière.

Nous aurions aimé, au terme de cet exposé, pouvoir proposer une approche théorique qui aurait probablement - comme d'autres - une valeur heuristique. Mais nous avons conscience que ces analyses ne nous le permettent pas encore. Mais nous apportons à l'érudition le témoignage de croyances et de pratiques de nos informateurs Dogon, c'est-à-dire d'individus relevant d'une société qui, encore actuellement, réalise des sacrifices sanglants, des "partages" des corps des victimes. Les Dogon ont construit un édifice sacrificiel; de plus ils ont réfléchi sur les diverses opérations qu'il comporte, en fonction de leur propre système de pensée.

Il est clair - et nous n'y reviendrons pas - qu'il s'agit d'abord et pour chaque immolation, de la répétition du sacrifice mythique du Nommo, considéré comme essentiellement constructif. Mais

nous sommes placés devant d'innombrables répétitions de ce sacrifice, appliquées à des corps vivants. Dans quel niveau d'interprétation des faits se trouve-t-on placé, lorsqu'on poursuit l'enquête? Où se situent, pour les Dogon, les modalités agissantes du traitement d'une victime au moment de l'immolation, puis de son corps après sa mort? Quel est le sens qu'ils accordent à l'écoulement du sang, au découpage en morceaux qui sont répartis ensuite suivant des règles précises?

L'examen des faits et les commentaires qu'ils en donnent montrent clairement que les Dogon distinguent plusieurs niveaux dans le traitement du corps d'une victime et de la suite des opérations que présente un rituel sacrificiel. La première immolation, effectuée sur un animal nouveau né est le rappel symbolique de l'éviration du Nommo, préalable à toute autre opération et de la conservation de ses organes sexuels. Elle implique ici, également symboliquement, une distribution réalisée au niveau collectif le plus général: la chute de la pluie et l'eau, nécessaires à tout ce qui vit sur la Terre sans exception.

Au niveau de l'égorgement de la victime principale, le sang qui s'écoule sur l'autel, sert de véhicule: il est "vivant" et porteur de la force vitale. Ce qui en restera, et qui se coagule ou noircit, est considéré comme entièrement vidé de ses forces, et inopérant. Le prélèvement du foie, réceptacle de forces vitales lorsque le "travail" du sang est achevé, est d'une importance capitale. Car le foie qui représente ici l'ensemble des organes internes, reste l'agent par lequel les forces vitales véhiculées par le sang, seront transmises et agiront au bénéfice du sacrifiant - qui en consomme une parcelle - d'une part, puis, par l'intermédiaire du doyen, qui le "goûte" aussi, à l'ensemble des membres du groupe qui dépend de lui.

Ainsi, les premières opérations sont associées à certains éléments du corps de la victime, considérés comme "vivants" au moment des immolations et dans leurs actions immédiatement postérieures, au niveau de distributions majeures et fondamentales. Celles qui suivent ont trait aux morceaux d'un corps entièrement vidé de son sang donc privé de toute force vitale agissante. La distribution des parts est alors liée à la composition du groupe intéressé, qu'elle révèle symboliquement mais avec précision, par le nombre des morceaux et leurs affectations. Leur unique fonction est de rappeler que chaque sacrifice - comme nous l'avons déjà dit - étend ses effets à une communauté, dans une

population qui respecte encore les règles de ses structures sociales traditionnelles.

### Bibliographie

- Griaule, M. 1940. Remarques sur le mécanisme du sacrifice dogon (Soudan français). *Journal de la société des africanistes* 10: 127-130.
- — 1947. Remarques sur le mécanisme du sacrifice. *Revue de Paris*: 129-132.
- Griaule, M. & G. Dieterlen. 1965. *Le renard pâle*. Tome 1: *Le mythe cosmogonique*. Paris: Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie.
- Dieterlen, G. 1947. Mécanisme de l'impureté chez les Dogon. *Journal de la société des africanistes* 17: 81-90.
- — 1957. Les résultats de la mission Griaule au Soudan français. *Archives de sociologie des religions*: 137-182.
- — 1959. Tendances de l'Ethnologie française(II). *Cahiers internationaux de sociologie (n.s.)* 25: 23-26.
- — 1965. "La réincarnation chez les Dogon", in *Réincarnation et vie mystique en Afrique noire*, pp. 53-68. Paris: PUF.
- — 1971. L'image du corps et les composantes de la personne chez les Dogon. La notion de personne en Afrique noire. *Colloques internationaux du C.N.R.S.*: 205-229.
- — 1976. "Introduction à des nouvelles recherches sur le sacrifice chez les Dogon", in *Systèmes de pensée en Afrique noire. Le sacrifice*, pp. 43-50. Paris: C.N.R.S.